



LIVRES ANCIENS ARIANE ADELINE

LIBRAIRIE LE SCRIPTORIAL MANUSCRITS, DOCUMENTS ET LIVRES ANCIENS

40, rue Gay-Lussac - 75005 PARIS
Tél. : +33 (0)6 42 10 90 17
email : livresanciensadeline@yahoo.fr



Salon du livre rare & de l'objet d'art, Paris - Grand Palais
11-14 avril 2019 - Stand H2 - I1



1. [MINIATURE]. [ARDECHE]. Annonciation

France, Ardèche, Saint-Romain-le-Désert, [vers 1525-1540]. En français et en latin. Gouache, aquarelle et encre brune sur 2 feuillets de papier vergé. Foliotation ancienne en chiffres romains. Dimensions de chaque feuillet : 270 x 185 mm.

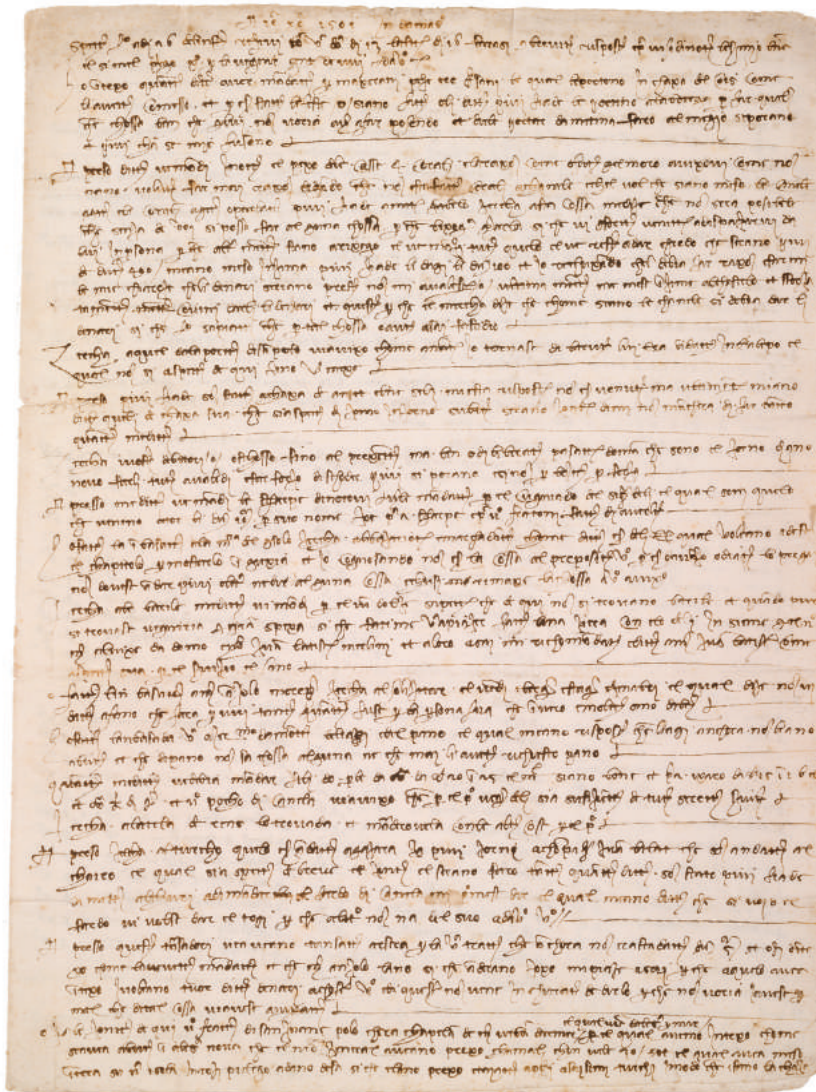
La scène de l'Annonciation peinte ici sur deux feuillets se rapproche stylistiquement d'un dessin à la plume représentant Dame Claude du Pont, conservé aux Archives municipales de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) (Bourg-Saint-Andéol, AM, CCL., f. 277v). L'ange Gabriel agenouillé, occupant l'espace d'un feuillet et tenant un phylactère dans sa main gauche, indique du doigt la Vierge Marie agenouillée elle aussi devant un autel et un bouquet de lys. Dieu le Père lui insuffle l'Esprit saint.

Ce diptyque est extrait d'un registre ou recueil, vraisemblablement lié à une confrérie (livre de statuts ? recueil de comptes ?). Cette hypothèse est suggérée par la présence au verso du feuillet figurant l'Annonciation d'une mention notariale relative à la confrérie de Notre-Dame de Mars et ses « prieurs » : « L'an mil cinq cens quarante deux [...] personnellement constitués Philipon Tardit et Anthoine Grisieu prieurs de la susdicte confrerie de Nostre Dame de Mars de Saint Romain [...] ».

Mars, commune française à proximité de Saint-Romain-le-Désert en Ardèche prend ce nom en 1909 par décret. La commune s'appelait alors Saint-Romain-le-Désert et Mars n'en était qu'un hameau. Ancienne seigneurie de Crottier de Chambonnas, le nom de Mars proviendrait d'un monument construit par les Romains le long de la voie romaine traversant la commune et dédié au dieu Mars. L'église romane de Saint-Romain-le-Désert est particulièrement bien située permettant de voir les Alpes à l'est et la chaîne des Cévennes à l'ouest se terminant par le Mezenc. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la paroisse de Saint-Romain a été marquée par les guerres de religion qui ont détruit le château de Montréal comme celui du bourg de Saint-Agrève en 1575 (commune limitrophe). En 1583, on compte à Mars 62 familles protestantes pour 13 catholiques.

Nous n'avons malheureusement pas beaucoup d'éléments d'archives concernant les confréries religieuses actives à cette époque dans le Vivarais du fait d'incendies des bibliothèques et des archives des couvents en 1562. La ville de Viviers comptait par exemple sept confréries, la ville de Bourg-Saint-Andéol, six. Selon la tradition des pays méridionaux voisins, le moindre village avait sa confrérie. Cette absence d'archives rend ces deux feuillets particulièrement intéressants et rares.

5.000 €



2. [ITALIE]. [VENISE]. Lettre missive d'un marchand vénitien écrite de Damas (Syrie) et envoyée à Tripoli (Libye) à Ioanni Andrea di Bartolomeo di Saladio (marchand).

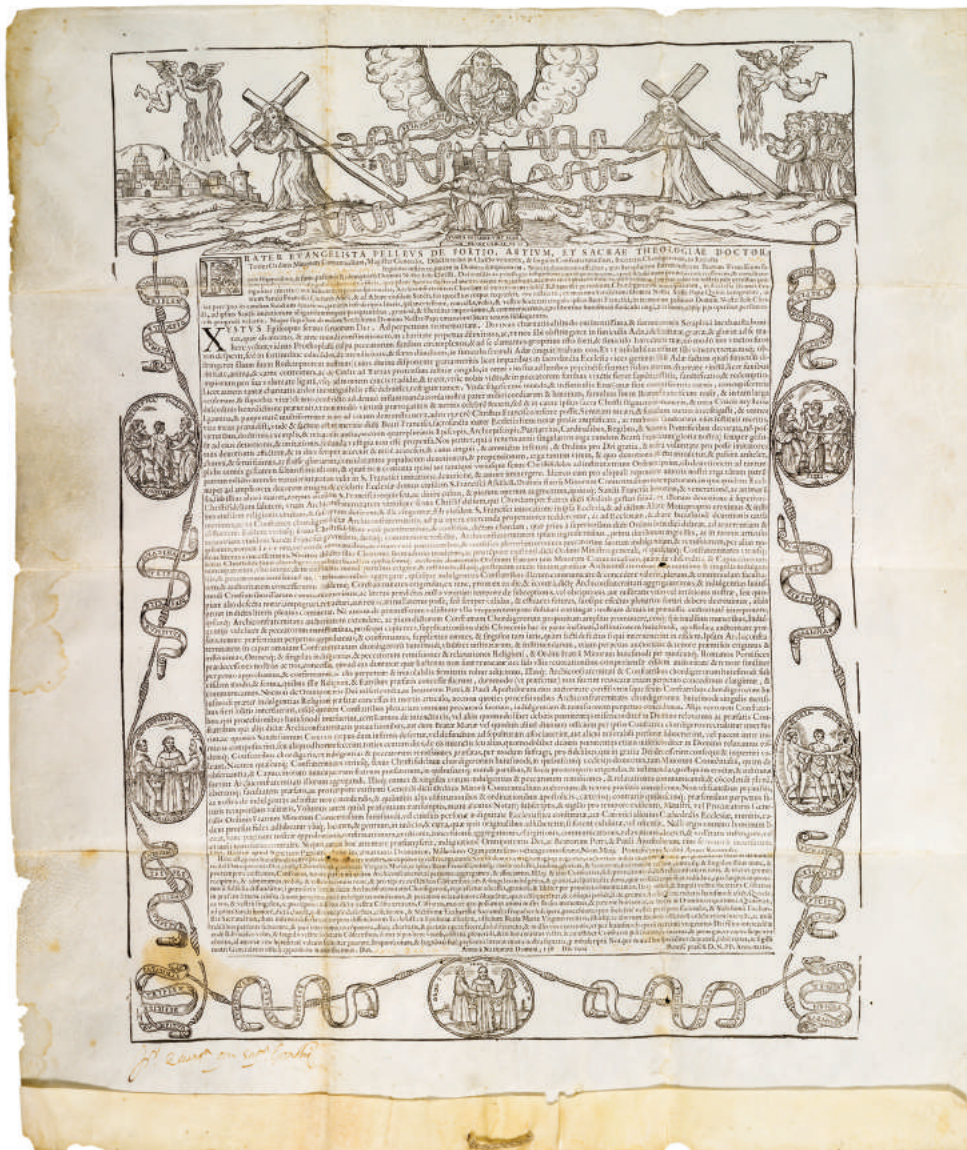
Syrie, Damas, datée 1501. En vénitien (« in zergo »), sur papier, bifeuillet, copiée sur le premier feuillet recto-verso, mentions au dos : « 1501, in tripolly ». Dimensions : 223 x 335 mm.

Témoignage important du réseau commercial qui liait le Moyen-Orient et Venise au XVI^e siècle, avec une Sérénissime puissante qui tente de maintenir son contrôle des flux commerciaux en Méditerranée malgré la nouvelle puissance rivale portugaise qui, grâce au doublement du cap de Bonne-Espérance par Bartolomeu Dias en 1487, ouvre l'accès aux navigateurs portugais à l'océan Indien.

Ces lettres-missives de marchands vénitiens établis en Syrie, en Lybie ou encore au Liban ont été étudiées en particulier par Donatella Nebbiai, « Les rapports entre Venise et le Liban : une collection de lettres commerciales inédites du XV^e siècle » in : *Le livre et le Liban jusqu'à 1900*, dir. Camille Aboussouan, Paris, 1982, pp. 98-107. La collection particulière compte 63 missives datant de 1406 à 1587. Voir également Ugo Tucci, *Lettres d'un marchand vénitien Andrea Berengo (1553-1556)*, Paris, 1957 [minutes des lettres expédiées d'Alep entre 1555 et 1556 conservées à Venise, Archivio di Stato, liasse 12 bis (Miscellanea Gregolin)].

« Il écrit en somme comme il parle, lui marchand, à d'autres marchands : et son langage est celui que l'on parle dans les boutiques et les ruelles de Venise, sur le pont du Rialto, celui que l'on comprend dans tous les pays méditerranéens à l'époque, partout où l'on traite des affaires » (Tucci, 1957).

5.000 €



3. [FRANCISCAINS]. Lettre communiquant aux confréries des « cordigieri » (cordigères) le bref du pape Sixte V du 7 mai 1586 leur accordant des privilèges.

En latin, impression sur vélin

Italie, 23 mai 1587

Dimensions : 510 x 615 mm.

Incipit : « Frater Evangelista Pelleus de Fortio Artium Et Sacrae Theologiae Doctor, Totius Ordinis Minorum Conventualium Magister Generalis... ».

Padre Giovanni Evangelista Pellei était ministre général de l'ordre des frères mineurs. Il autorise en 1587 la création de la « Compagnia del Cordone » ou Tiers ordre. On signalera dans le médaillon dans l'encadrement inférieur une gravure qui figure les trois « ordres », avec Ordo 1, les moines franciscains, Ordo 2, les moniales franciscaines et Ordo 3 les membres de la « compagnia del Cordone ». La compagnie del Cordone dépendait de l'archiconfrérie des « Cordigieri » d'Assise [Archiconfrérie des cordigères ou du Cordone de saint François fondée par le pape Sixte V selon la bulle *Ex supernae dispositionis* du 19 novembre 1585]. Sixte V accorde de nombreuses indulgences aux archiconfréries de cordigères et leur concède une pleine et entière participation à toutes les faveurs spirituelles dont jouissaient les Frères Mineurs.

2.500 €



4. [BRETAGNE]. [ILE-ET-VILAINE]. Droit de rachat dû à François, duc de Bretagne pour des terres sises à St-Renan et Quimper relevant de feu Jehanne de Penhoët, dame de Coetmeur [Coëtmen], et accordé à Olivier de Plusquellec, fils de feu Jehanne de Penhoët.

En français, acte sur parchemin.

Rennes, daté le 28 janvier 1467.

Dimensions : 365 x 152 mm.

Explicit : « [...] Nonobstant quelconques ordonnances que par avant ces heures ayons fait des deniers de noz rachaz estre mis et employés a l'ediffication et reparacion de notre chasteau de Nantes ou autres quelconques choses faictes ou a faire a ce contraires et desrogatoires. Donné en nostre ville de Rennes le .xxviii.e jour de janvier l'an mil .iiii.c soixante sept ».

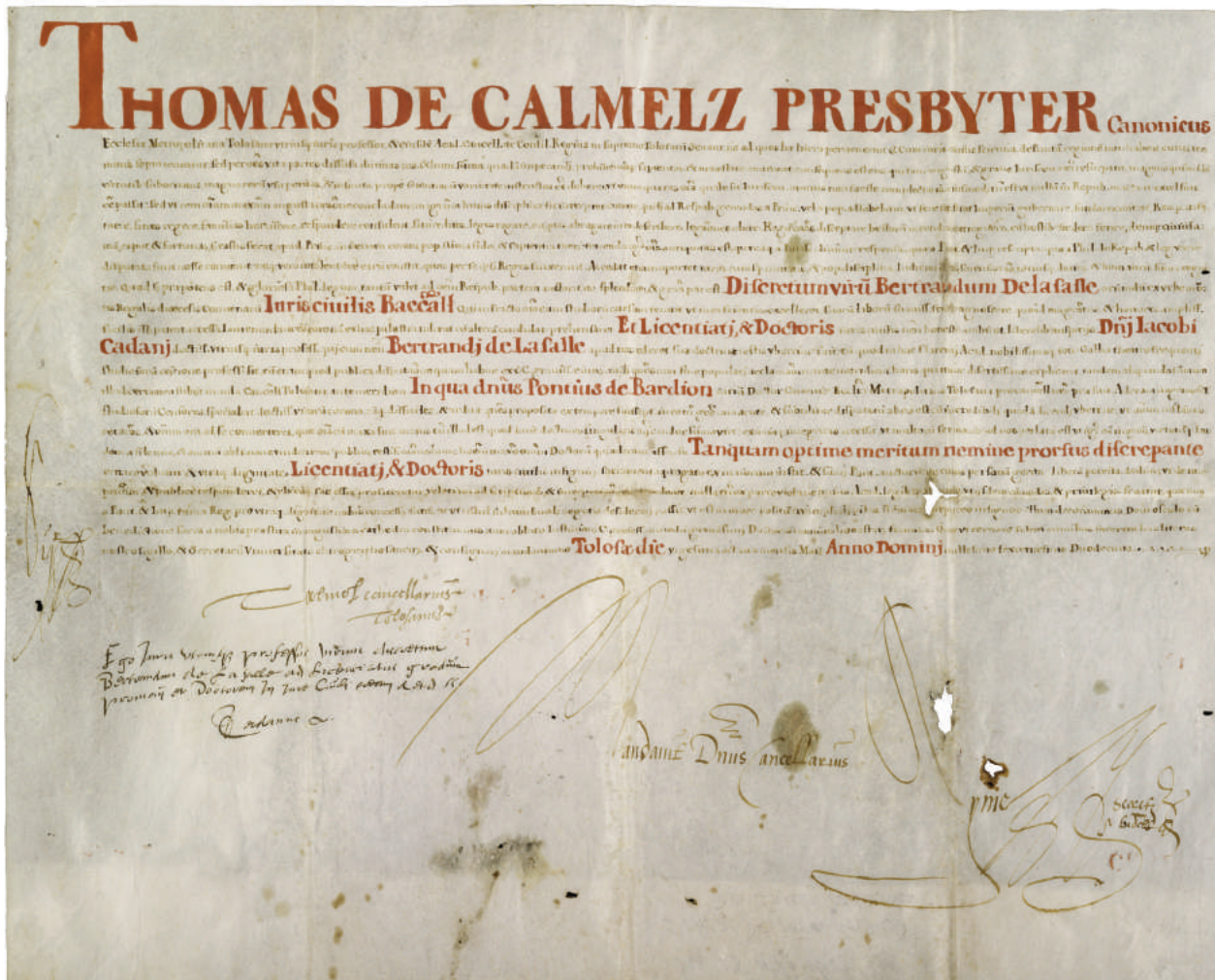
Signé « Francoys ». Par le duc de son commandement. [notaire] Milet. Analyses anciennes au dos, dont « No. 170. Coatmeur Landivisiau aux titres généraux 1ere classe ».

François, duc de Bretagne (1433-1488) était le quatrième enfant et seul fils survivant de Richard d'Étampes. Il est comte titulaire d'Étampes et vit à la cour de France lorsqu'il hérite du duché de Bretagne et des comtés de Richemont et de Vertus. Il est le père d'Anne de Bretagne, deux fois reine de France. Issu de l'importante famille des Coëtmen, Rolland IV de Coëtmen (mort en 1470) épousa Jeanne de Penhoët, fille de Guillaume de Penhoët et de Jeanne de Fronsac, qui semble être décédée avant 1451, puisqu'à cette date Rolland IV était tuteur de ses propres enfants. On lui donne pour seconde femme Jeanne du Plessis-Angier. Il laissa plusieurs enfants dont Olivier de Plusquellec, qui épousa Anne de Keranrais. La Maison de Coëtmen-Penthièvre est une famille de haute noblesse de Bretagne, issue en ligne directe des comtes de Rennes, et éteinte dans la maison de Rougé au milieu du XVIII^e siècle. Le document cite aussi Pierre Landais, ministre de François II qui de 1460 à 1485 eut toute la confiance du duc de Bretagne, dont il dirigeait les finances et le gouvernement : cette faveur dura à peu près sans partage jusqu'en 1482. La noblesse bretonne se souleva alors et tenta, par la violence, de renverser un favori qui devenait par trop puissant.

Le droit de rachat ou « de relief » est un droit dû au seigneur pour les mutations qui arrivent de la part du vassal en certains cas, consistant au revenu du fief d'une année, ou une somme pour une fois offerte de la part du vassal, ou au dire de prud'hommes, au choix du Seigneur. Ce droit est appelé rachat parce que le nouveau vassal est obligé de le payer à son nouveau seigneur en entrant dans le fief, comme pour le racheter de la perte qui est censée en être faite par la mutation du vassal. Ce droit est aussi appelé relief, pour marquer que le nouveau vassal qui paye le relief est censé le relever, le dégager, et le remettre dans son premier état. L'origine de ce droit vient de ce qu'anciennement les fiefs étaient réunis de plein droit à la table des seigneurs dominants par le décès des vassaux, donc les héritiers collatéraux ne pouvaient rentrer dans ces fiefs qu'en les rachetant ou les relevant des seigneurs à qui ils payaient un droit, qui fut nommé pour cette raison rachat ou relief.

JOINT : copie collationnée sur l'original.

1.000 €



5. [HAUTE-GARONNE]. [TOULOUSE]. Diplôme de docteur en droit accordé par Thomas de Calmelz chancelier de l'Université de Toulouse, chanoine de Saint-Etienne à Bertrand de la Salle
 En latin document sur parchemin
 France, Toulouse, 28 mai 1612.
 Encre brune sur parchemin, rubriques, dimensions : 355 x 483 mm

Thomas de Calmels est un représentant de la famille de Calmels, famille de parlementaires toulousains, possessionnée dans le Tarn, notamment la seigneurie de Lastours. Il est fait mention dans ce diplôme de Jacques Cadan, professeur et savant écossais, naturalisé en 1607 et mort à Toulouse en 1614.



c



a



b

6. [IMAGERIE DE PIÉTÉ]. [ÉCOLE FLAMANDE]. Trois images de piété

Gravures sur vélin coloriées à la gouache, aquarelle et dorure, signées « Jo : van den Lande », « Th. v. Merlen » and « Cor. van Merlen ».

France, XVII^e-XVIII^e siècles

a. VAN DEN LANDE Johannes, *Maria Mater Iesu consolatrix Afflictorum sacelli socie Iesu Luxemburgi miraculis clara*, XVII^e siècle. La Vierge couronnée et vêtue d'un lourd manteau rouge tient l'Enfant couronné et bénissant et une épée dont la pointe est une ancre de l'autre main. C'est la représentation de Notre Dame de consolation. Mention au dos : « Louise Braire ? L D H ? B ». Dimensions : 88 x 64 mm.

b. VAN MERLEN Theodor (1609-1672), *Fuga in Aegyptum*, XVII^e siècle. Dans un paysage désertique, le peintre choisit de représenter la Vierge à l'Enfant sur un âne épuisé tiré par Joseph. La colombe du Saint-Esprit rayonne la mère et l'enfant. La scène est mentionnée dans un phylactère au bas de la gravure. Tampon au dos « Prix de Sagesse ». Dimensions : 118 x 88 mm.

c. VAN MERLEN Cornelis (1654-1723), *B. Aloysius Gonzaga*, vers 1700-1720. Louis de Gonzague (1568-1591), aristocrate italien, fils du marquis de Castiglione, renonce en 1585 à ses droits héréditaires. Il rejoint dès lors les jésuites au Collège romain. Il meurt au service des pestiférés à Rome. Le canivet le représente en qualité de bienheureux (le pape Clément VIII le béatifie le 12 mai 1604). Sa dévotion se répand rapidement en Europe. Saint patron de la jeunesse catholique, il est canonisé par l'Église en 1726. Mention manuscrite au dos : « Louiis François Deveria a fait sa première communion aujourd'hui 12 juin 1740 dans la congrégation des plus jeunes artisans érigée dans le collège des R. P. Jésuites de cette ville d'Avignon sous le titre de la nativité de Notre Dame. Celuy qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moy et moy en luy. Charles [...] ». Dimensions : 114 x 84 mm.

Suite à la Contre-Réforme, l'Église, notamment sous l'action des Jésuites, tente de reconquérir les dévots « perdus » aux XVI^e et XVII^e siècles. Un commerce d'images de dévotion populaires va dès lors devenir florissant, notamment en Europe du Nord où les idées de la Réforme calviniste et luthérienne se sont le plus répandues. Ces images vendues par des colporteurs étaient rehaussées de couleurs au pochoir. Certaines de ces petites images étaient des « images à avaler », la croyance populaire donnant à l'ingestion de ces gravures des propriétés religieuses réputées d'une grande efficacité !



7. [MINIATURE]. [SALES (François de)]. Portrait de saint François de Sales en médaillon
France, XVIII^e siècle. Gouache et or sur vélin
Dimensions : 120 x 90 mm (sous encadrement).

Canivet de vélin décoré à la gouache et or d'un portrait de saint François de Sales (1567-1622), auréolé, vêtu de sa tenue ecclésiastique – camail à capuche violet surmonté d'un col blanc, tissu moiré et boutons rouges avec autour du cou une croix pectorale – dans un encadrement ajouré d'arabesques et de fleurs (roses, tulipes, œillets, marguerites et bleuets), véritable ramage végétal qui reprend lui-même la forme d'un médaillon. Les coloris et le choix ornemental rappellent l'art des peintres ornemanistes du XVIII^e siècle tels Pierre Ranson.

L'iconographie ici choisie de l'évêque de Genève est inspirée du portrait dit de Turin, peint par Jean-Baptiste Costaz, originaire d'Annecy, en 1618 (Turin, Visitation de Sainte-Marie Moncalieri), modèle officiel imposé par sainte Jeanne de Chantal et qui sera largement décliné par des copies picturales mais aussi par des gravures. L'expression du saint personnage varie alors : elle est ici douce, bienveillante, voire souriante.

Tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, le développement des monastères de la Visitation concourt à la propagation de l'image de François de Sales, surtout depuis sa canonisation en 1665. Des canivets sur vélin représentant la figure du saint circulent en France, notamment dans sa région d'origine, la Savoie, afin d'intensifier la dévotion envers François de Sales. Nous pouvons citer la gouache sur vélin conservée aux Archives départementales de la Haute-Savoie (cote : 1 J 2772) qui présente le même décor ornemental mais qui demeure plus ancienne.

4.000 €



8. [MINIATURE]. Médaillon représentant saint Ignace de Loyola inséré dans une ornementation de marqueterie en laiton vitrifiée.

[S.l.], [XVIII^e siècle].

Gouache sur parchemin contrecollé sur papier, fils d'argent et d'or.

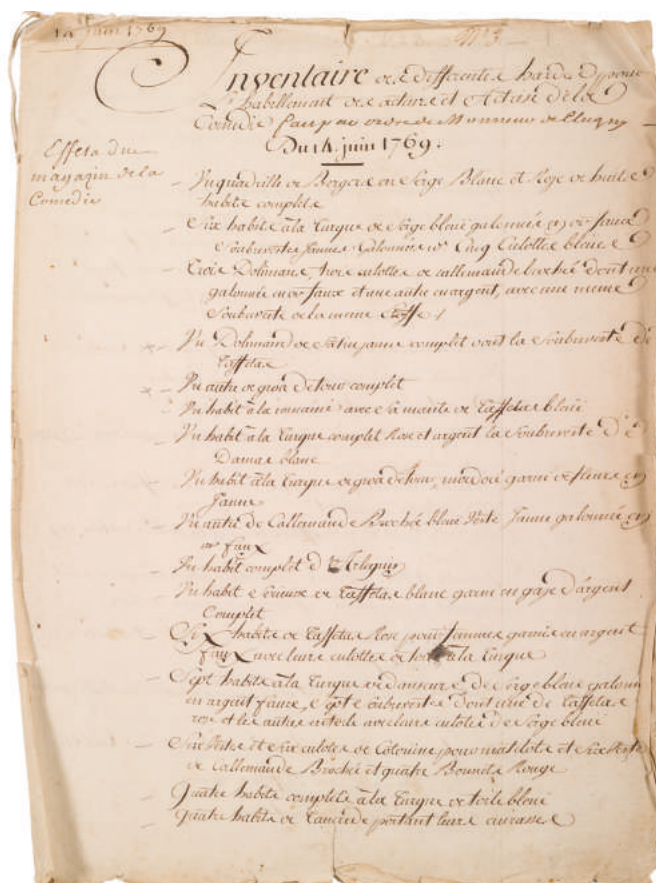
Dimensions : 195 x 140 mm. (sous encadrement).

Reconnaisable à son habit noir de jésuite, saint Ignace de Loyola, auréolé, porte autour du cou une image pieuse de la Vierge Marie. Le bleu du fond de la miniature fait écho au bleu de l'image de la Vierge. Nous sommes face à une véritable « mise en abîme ».

Né à Loyola vers 1491, Ignace meurt à Rome en 1556. Blessé pendant le siège de Pampelune, il se plonge dans la lecture des vies de saints et sur la vie de Jésus lors de sa convalescence. Une conversion totale s'opère alors, que viendra confirmer, une nuit, une vision de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus. Ignace poursuit ses lectures et transcrit de sa main des passages de la vie des saints et de l'Évangile. Un nouveau bouleversement vient de s'opérer et une vie de profonde piété commence. Après des études philosophiques et théologiques, il recrute à Paris quelques compagnons qui seront les premiers membres de son Ordre qui portera le nom de Jésuites. Ils prononcent leurs vœux à Montmartre le 15 août 1534. Outre la Règle de son Ordre, Ignace écrira les Exercices Spirituels, ouvrage de référence de nombreux prédicateurs de retraites. Par son dévouement à la mère de Jésus, il est appelé « chevalier de la très sainte Vierge ».

La miniature reprend l'iconographie d'Ignace d'après les premiers portraits du saint homme peints au XVI^e siècle peu après son décès et diffusés par la gravure tout au long des siècles. Néanmoins, le jésuite est souvent représenté tenant dans sa main un cœur enflammé et un livre portant la devise de son Ordre : *AMDG* (*Ad Majorem Dei Gloria*). Cette représentation d'Ignace portant au cou une image de la Vierge s'ancre parfaitement dans le XVIII^e siècle, époque où les images pieuses sont très largement diffusées : elle est d'une grande originalité dans le corpus des images connues du saint.

2.500 €

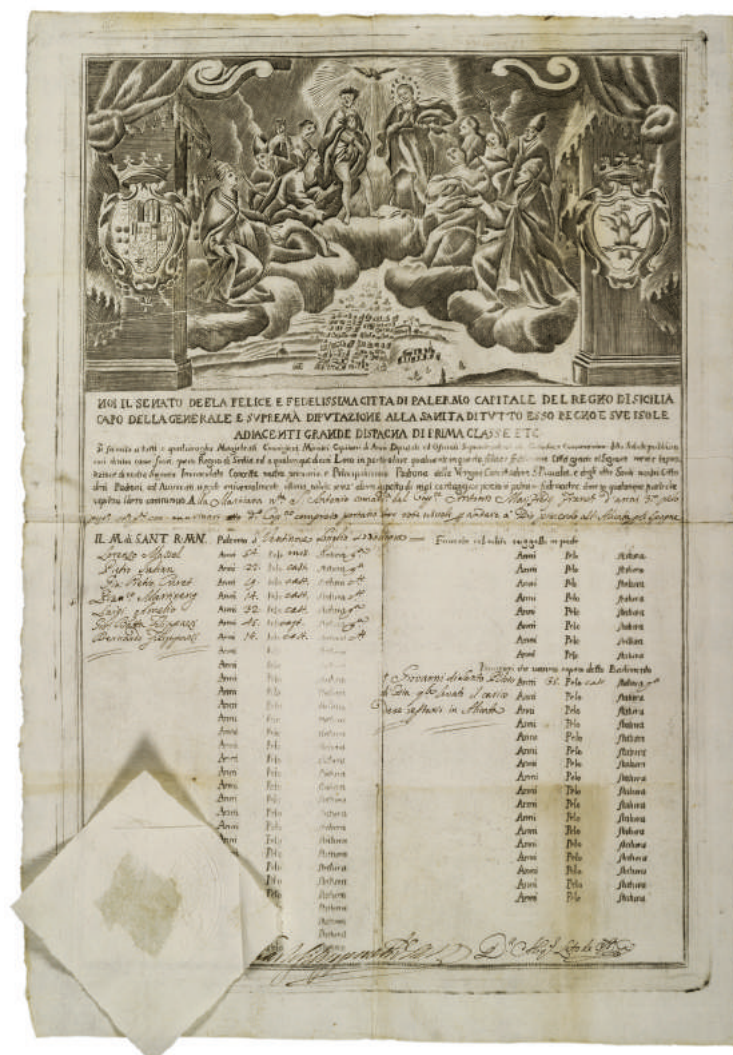


9. [BREST]. [MANUSCRIT]. [THEATRE]. Ensemble de six documents relatifs au théâtre à Brest. Documents manuscrits sur papier, écritures cursives à l'encre brune. France, Brest, datés 1769-1775 et s.d. [XVIII^e siècle].

Ce petit ensemble rassemble des documents se rapportant tous à la « Comédie de la Marine » ou salle de spectacle de Brest au XVIII^e siècle. Vers 1765, on construit dans le jardin potager de l'hôtel Saint-Pierre, aux frais de la Marine, une salle de spectacle. Ce théâtre était situé à l'angle de la rue d'Aiguillon et de la rue Émile Zola (ancienne rue Saint-Yves), face à la place du Champs de Bataille. Trop souvent sollicités par le jeu et les maisons mal famées de la ville, il était utile de procurer aux troupes de la garnison de saines distractions. Une première salle en bois fut détruite et le Commandant de la place, Monsieur de Roquefeuil, édifia sur son emplacement une salle de spectacle définitive. La construction du théâtre a été réalisée d'après les plans de l'ingénieur Antoine Choquet de Lindu (1712-1790), modifiés par Nicolin (Maître de dessin des gardes de la marine) et par Dumont (auteur d'ouvrages sur les salles de spectacles). Le 7 décembre 1766 le rideau se lève pour la première représentation. La Marine s'attribua la propriété de l'immeuble et, comme nous le voyons dans ces documents, une partie des costumes et décors. Le 11 mars 1866, le théâtre disparaît dans les flammes pour être reconstruit sur les plans de l'architecte Monsieur Charpentier.

Liste des documents : *Inventaire des différentes hardes pour l'habillement des acteurs et actrice de la Comédie*, du 14 juin 1769, cahier de 4 ff. ; *Inventaire des meubles et effets appartenans au Sr. Fondpré directeur de ma Comédie a Brest qui sont tant dans la maison du Caffé de la Marine que dans celle y attendant ou demeure ledict Sr. Fondpré* [12 aoust 1769], cahier de 4 ff., les 2 derniers ff. blancs ; *Inventaire des meubles et effets appartenans au Sieur Fonpré directeur de la Comédie a Brest et qui sont tout dans maison du Caffé de la Marine que dans celle y attenante ou demeure ledict Sieur Fonpré fait par ordre de Monsieur de Clugny intendant de la Marine a Brest* [12 aoust 1769], feuillet isolé ; *Extrait de l'inventaire général de ce qui dépend de la salle de spectacle de la Marine qui fait connoître les parties qui appartiennent au S. Fonpré, et qui doivent lui être renduës conformément aux ordres du Ministre*, s. d., contresigné 15 aoust 1772 et 4 mars 1775, cahier de 4 ff ; *Inventaire des hardes appartenant au Roi actuellement dans le magasin de la Comédie* [Estimé par le tailleur du Magasin général ce 4 mars 1775], feuillet isolé ; *Observations du notaire qui a rapporté le contrat du 14 aoust 1769 entre Monsieur de Clugny intendant de la Marine a Brest stipulant pour le Roy et le Sr. Fonpré directeur de la Comédie a Brest*, Brest, 2 septembre 1769, petit bifeuille.

Voir : N. Kerdraon-Duconté, « Théâtre et pouvoir à Brest au XVIII^e siècle », in *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 119-2, 2012/2, pp. 143-172.



10. [MARINE]. [SICILE]. Certificat attestant qu'un équipage a été reconnu en bonne santé et non contaminé par le « mal épidémique »

Italie, Sicile, Palerme, 29 juillet 1775.

En italien, impression sur papier vergé, éléments manuscrits instruits à l'encre brune.

Dimensions : 495 x 365 mm.

Document du Sénat de Palerme signé par deux mains, déclarant que l'équipage du San Antonio qui a accosté dans le port de Palerme depuis l'île d'Ischia (La Marticana) pour aller faire commerce en Espagne à Alicante, est en bonne santé et n'est pas contaminé par des épidémies. L'équipage est constitué de 8 marins : Lorenzo Massel, « 54 ans, cheveux [mis. ?] », Pietro Julian, « 22 ans, cheveux châtains », Giovanni Pietro Cuvet, « 19 ans, cheveux châtains, grand », Francesco Martineng[o], « 14 ans, cheveux châtains, grand », Luigi Amelio, « 32 ans, cheveux châtains », Giovanni Battista Filipparzi, « 45 ans, cheveux châtains, grand », Bernardo Filipparzi, « 14 ans, cheveux châtains, grand », et Giovanni di Santo Piloto di Costa, « 35 ans, cheveux châtains, grand » qui doit rester à Alicata, et de leur capitaine, Antonio Manfredi, « 37 ans, cheveux [...] grand ».

La xylographie reproduite en haut de page représente le Christ, le Saint Esprit, la Vierge, les papes et différents saints et saintes tutélaires (dont sainte Rosalie) sur des nuées au-dessus de la ville de Palerme, en signe de protection, avec sur les côtés les armes de la ville de Palerme (de gueules à l'aigle couronnée au vol abaissé d'or tenant dans ses serres une banderole d'argent), et celles du royaume des Deux-Siciles. Le sceau aux armes de la ville de Palerme est conservé en bas de page.

Mention en italien au verso du document : « In Alicata Tredici Agosto 17settantacinque. Vista in questa predetta città un libera, e sicura pratica commercio premio l'Interroglio asenere degl'ultimi ordinide Euma Gente Deputazne di Salute in queste [...] Potente che [...] per essere in Barcellona, e suoi passaggi col suo piano di fare chez prese in questo Rege Caricadore, con aver lasciato [...] ».

Les mentions en italien relatent les différentes étapes du voyage du 23 mai au 21 août 1775.

Raport fait à S.A.E. Monseigneur
le Cardinal grand aumonier de France

Monsieur,

Il est instant de procurer aux missionnaires du S. Esprit chargé des missions du nouveau monde le moyen de former des sujets pour leur association.

Les grandeurs semble venir à leur secours lorsque le gouvernement n'a que des gens qui ne leur donnent des secours.

Les missionnaires ont fait jusqu'à présent de S. Esprit qu'ils ont considérés comme une association de missionnaires et de religieux pour l'éducation de la jeunesse de l'Amérique et de la France de venir.

Ils sont en grand nombre dans les missions, mais ils manquent de secours et de soutien.

C'est état de choses ne pourrait durer sans donner lieu à une association de missionnaires.

On doit être avisé de procurer aux missionnaires un soutien de la part de la missionnaires et de la part de la France. Il faut donc se proposer de faire un collège de missionnaires et de la France qui soit une association qui satisfait à tous les besoins que les missionnaires ont dans le monde pour la continuation de cette compagnie.

On demandait est le nom de ce collège de missionnaires de France de la part de la France, le collège de S. Esprit, de la part de la France, le supérieur général de l'association, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France.

Il s'agit de procurer aux missionnaires de l'association et de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France.

On demandait est le nom de ce collège de missionnaires de France de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France.

On demandait est le nom de ce collège de missionnaires de France de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France, de la part de la France, le supérieur général de la France.

11. [AMERIQUE]. [MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT]. Brouillon du Rapport fait à S.A.E Monseigneur le Cardinal grand aumonier

En français, document manuscrit sur papier bleuté
France, Orléans (?), fin XVIII^e ou début XIX^e siècle
Dimensions de la feuille : 240 x 365 mm.

« Il est instant de procurer aux missionnaires du S. Esprit chargé des missions du nouveau monde le moyen de former des sujets pour leur association ». Dans cette lettre, on propose de transformer des collèges pour en faire des établissements de formation pour les missionnaires, notamment un collège d'Orléans. La congrégation du Saint-Esprit est fondée en 1703 à Paris. Les spiritains, appelés également missionnaires du Saint-Esprit, forment une congrégation cléricale missionnaire particulièrement développée en Amérique et en Afrique. Le bâtiment de la maison-mère de la congrégation à Paris fut construit à partir de 1732.



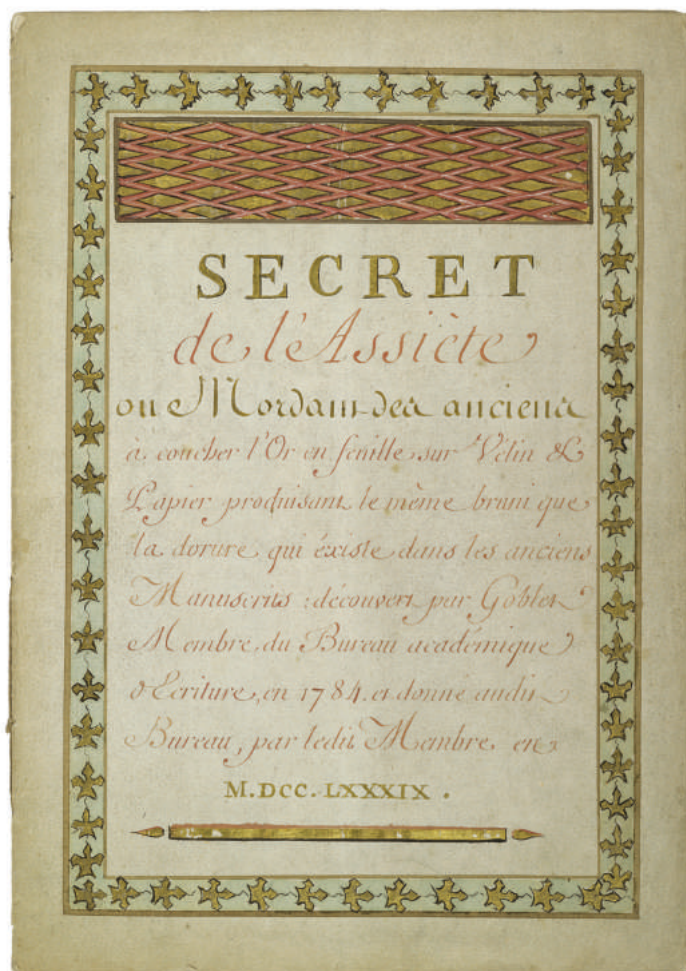
12. [SUISSE]. [NOTRE-DAME DES ERMITES]. *Oraison très-éficace à dire devant une Image de Nôtre-Dame des Ermites, au tems de quelque dangereuse maladie, ou autre punition divine, angoisse, & adversités, pour en obtenir la délivrance, & pour une bonne mort.* S.l.n.d., [Suisse, abbaye d'Einsiedeln, XVIII^e siècle]. En français, impression et gravure sur bois. Dimensions : 211 x 222 mm. (Papier renforcé)

Au début du X^e siècle, Benno ou Bennon, chanoine de Strasbourg, appartenant à la noblesse souabe, restaura avec quelques compagnons l'ermitage de saint Meinrad au cœur du Finstern Wald, en projetant d'y édifier un couvent. Ce dessein devait être réalisé par l'un de ses parents, Eberhard, prévôt du chapitre de Strasbourg, qui fonda en 934 une communauté suivant la règle de saint Benoît, l'abbaye d'Einsiedeln, dans le canton de Schwitz, en Suisse. Celle-ci bénéficia au départ de l'aide spirituelle de l'abbaye de Saint-Gall (reliques, chant sacré) et le soutien matériel et juridique du duc Hermann de Souabe et d'Otton Ier le Grand. Plus tard, l'autorité restaurée de l'abbaye après la Réforme se manifesta par la fondation de la congrégation bénédictine suisse en 1602 et par le rôle directeur incontesté qu'Einsiedeln qui l'avait suscitée, devait y jouer en dépit de l'autonomie assurée en principe à chacun des monastères affiliés. Elle devint ainsi l'abbaye bénédictine la plus importante de Suisse après Saint-Gall.

Des pèlerinages mariaux y sont attestés dès le XIV^e siècle. L'image miraculeuse (actuellement une Vierge à l'Enfant de style gothique tardif datant du milieu du XV^e siècle) prit peu à peu place dans la dévotion populaire. Après une brève interruption due à la Réforme, les pèlerinages connurent un regain d'affluence dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Einsiedeln devint le centre religieux de la Suisse catholique et le but de nombreux pèlerinages cantonaux. Au XVIII^e siècle, l'afflux de pèlerins ne cessa de croître jusqu'à la veille de la révolution helvétique. Depuis le XVII^e siècle, l'importance du culte voué à Notre-Dame des Ermites se propage en France, notamment dans l'Est de la France. La statue de la Vierge noire, vénérée encore de nos jours dans la Sainte Chapelle à l'entrée de l'église abbatiale, est reproduite par une gravure sur bois sur le document d'oraison.

Un diplôme d'admission dans la confrérie Notre-Dame des Ermites, de cette même abbaye, décerné à Mme Jeanne Françoise Danson en 1754, similaire au document que nous présentons, est conservé dans les collections de la bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris (sous la cote NUM OB 2 (126)).



13. [MANUSCRIT]. [ANONYME]. *Secret de l'Assiète ou Mordant des anciens à coucher l'Or en feuille sur Vélin & Papier produisant le même bruni que la dorure qui existe dans les anciens Manuscrits : découvert par Goblet Membre du Bureau académique d'écriture, en 1784 et donné audit Bureau, par ledit Membre en M. DCC. LXXXIX.*

France, 1789.

Feuillet de titre à l'encre rouge et feuille d'or, décor à la plume, gouache vert d'eau et rouge + 6 feuillets à l'encre brune sur papier vergé bleu.

Dimensions : 250 x 185 mm.

Véritable traité à l'usage de l'apprenti maître-potier : *Manipulation pour faire la Liqueur ; Manipulation pour préparer la partie terreuse de la Liqueur ; Essais sur l'assiète et précautions pour l'employer relativement à la température ; Procédés pour employer l'assiète ; Procédés pour poser l'or ; Réflexions sur l'assiète des anciens ; Procédés pour coucher l'or sur l'assiète faite avec collature.*

Par lettres-patentes du 23 janvier 1779, Louis XVI transforma l'Académie royale d'écriture en un Bureau académique d'écriture, fort de vingt-quatre membres, vingt-quatre agrégés et vingt-quatre associés. Ce bureau s'assemble de manière hebdomadaire pour traiter « de la perfection des Écritures, du déchiffrement des anciennes Écritures, des calculs relatifs au Commerce, à la Banque & à la Finance, de la vérification des Écritures, & de la Grammaire Française relative à l'orthographe ». Le Bureau ne survécut apparemment pas à la Révolution puisqu'on en n'a plus trace après 1794.

Charles Goblet, domicilié rue Saint-Jacques, vis-à-vis Saint-Benoît, siégeait à ce Bureau depuis sa création, à titre « d'agrégé ayant droit de procéder extrajudiciairement aux vérifications ».

Voir : D'Houry Laurent, *Almanach royal*, 1784, p. 536-538

Deux « rouleaux magiques » éthiopiens

14. [GE'EZ]. [ROULEAU MAGIQUE (KITAB)], Éthiopie, première moitié du XIX^e siècle, rouleau sur parchemin, 3 pièces cousues, texte sur une colonne, copié à l'encre noire et rouge, 3 dessins talismaniques rehaussés de couleurs : composition avec des visages humains et motifs ornementaux ; un ange gardien ; une composition avec croix éthiopiennes.

Dimensions : 196 x 13,5 cm. (Bon état général, quelques ratures ou corrections ultérieures apportées au texte à l'encre violette, traces d'attaches en début et en fin de rouleau).

15. [GE'EZ]. [ROULEAU MAGIQUE (KITAB)], Éthiopie, fin XVIII^e siècle ou première moitié du XIX^e siècle, rouleau sur parchemin, 3 pièces cousues, texte sur une colonne, copié à l'encre noire et rouge, 3 dessins talismaniques rehaussés de couleurs : une tête de gorgone ; un ange gardien ; un dabbara (?) (clerc assermenté) tenant une croix éthiopienne avec un fidèle à ses pieds.

Dimensions : 210 x 16 cm. (Bon état général, quelques ratures ou corrections ultérieures apportées au texte à l'encre violette, traces d'attaches en début et en fin de rouleau, avec cordon d'attache toujours présent en fin de rouleau)

Rédigés en ge'ez – et en amharique – les rouleaux sont illustrés de dessins talismaniques rehaussés de couleurs. En Éthiopie, la différenciation entre le rouleau de parchemin et le codex relié est très nette. Le codex conserve un écrit institutionnalisé, alors que le rouleau s'adapte aux besoins spécifiques de son possesseur, lui fournissant les prières et les images dont il a besoin pour se protéger et se soigner. Le parchemin doit être préparé par les dabbara (clercs assermentés, en marge de l'Église) avec la peau d'un mouton ou d'une chèvre sacrifiés pour le malade, et la longueur de la bande de parchemin doit être (généralement) égale à la taille de l'individu.

En usage préventif ou thérapeutique, le rouleau se porte roulé dans un étui en cuir et accroché en collier autour du cou ou, comme cela devait être le cas pour ceux-ci – ou lorsqu'ils sont très larges – en bandoulière. En usage curatif, on le déroule devant la personne alitée, et la magie devient active. Les images canalisent l'énergie négative, malfaisante des démons ; le texte garantit l'aide des anges, des saints, de la Vierge et du Christ. Jacques Mercier parle de « talismanic art ».

Le texte est souvent composé d'extraits évangéliques, de psaumes, mais aussi d'incantations magiques et d'exorcisation. La pratique de ces rouleaux magiques et thérapeutiques est ancienne (XVI^e siècle) et on sait que ces rouleaux étaient souvent destinés aux femmes malades ou possédées.

Voir : J. Mercier, *Les rouleaux magiques éthiopiens*, Paris, 1979, avec la reproduction de quelques 30 rouleaux ;
Art that Heals : The Image as Medicine in Ethiopia, New York, 1997.



**16. [IMAGERIE DE PIÉTÉ]. Ensemble de 11 « mignonnettes » et de canivets anciens
Gravures coloriées à la gouache et chromolithographie.
France, Paris, Beauvais et Lille, fin du XVIII^e-XIX^e siècles.**

* Cinq petites images coloriées de colporteur appelées « mignonnettes » du XVIII^e siècle sont réalisées à Paris, chez Jean, rue Jean et à Beauvais. L'iconographie est religieuse (*Sainte Véronique, Mater Dolorosa, La Mère de Piété et de Charité, L'Intérieur de la Ste Mère de Dieu et Sainte Scolastique*). L'une d'entre elles n'est pas religieuse mais à visée publicitaire, datant du XIX^e siècle, pour la « Poudre de Ceylan. Pour la conservation des Dents et Gencives. Examinée et approuvée par une Commission nommée par S. E. le Minre de l'Intérieur et par les premiers Chimistes de la Capitale. A Paris ». Les allégories de la Renommée et de la Paix couronnent la France de la Victoire.

* Une chromolithographie en « Souvenir de la première communion de Magdeleine Delcourt faite le 27 mai 1880 dans la Chapelle du Monastère d'Esquermes ». Datant du dernier quart du XIX^e siècle, ce procédé permet une large diffusion accessible à tous les portefeuilles. Cette image-souvenir a été réalisée par Charles Kockenpoo à Lille. (non photographiée)

* Quatre canivets de la seconde moitié du XIX^e siècle : un intitulé « Les Délices de Jésus » représentant la Vierge à l'Enfant avec sainte Elisabeth et Jean-Baptiste, un représentant la Vierge à l'Enfant avec un ange musicien, un illustrant le Christ entouré d'enfants, et le dernier représentant « Les 5 trônes où Jésus veut être adoré » dont la gravure se déploie pour illustrer les cinq trônes. Un canivet est un genre particulier d'image pieuse. Les bords et parfois l'ensemble de l'image sont ajourés pour imiter la dentelle. Ce type d'image, que l'on gardait dans les missels comme soutien dévotionnel, est en vogue aux XVII^e et XVIII^e siècles. À partir du milieu du XIX^e siècle, on va trouver en grand nombre des images imitant les vrais canivets : les « images dentelles » qui sont réalisées semi industriellement, notamment grâce à une technique de gaufrage avec perforation développée par la plupart des grands éditeurs français, au premier rang desquels la maison Bouasse-Lebel, héritier de la maison Basset, Charles Letaille, Villemur, et de très nombreux autres. (non photographiés)



17. [AFFICHE]. [GUERRE DE 1870]. Souscription patriotique des Femmes de France pour concourir à la Libération des Départements occupés.

Paris, typographie A. Pougin, [mars 1872].

Dimensions : 600 x 850 mm.

La guerre franco-prussienne prend fin avec le traité de Francfort. Signé le 10 mai 1871, il organise l'annexion par l'Allemagne de plusieurs territoires en Alsace, Lorraine, Meurthe et dans les Vosges. La France doit par ailleurs payer une somme de 5 milliards de francs-or au pays vainqueur, condition pour libérer les 6 départements encore occupés (dans le Nord et autour de Belfort). Afin de régler cette indemnité, le 20 juin 1871, un emprunt national est lancé auquel va prendre part un Comité de la souscription patriotique des Femmes de France. Transmise au comité général de Paris le 16 avril 1872, elle contribuera à atteindre les 2 milliards de francs. Une seconde souscription internationale, lancée le 15 juillet 1872, permettra de recueillir 3 autres milliards et, le 16 septembre 1873, les Allemands quitteront définitivement le territoire français. L'affiche que nous présentons ici date très certainement de mars 1872, date à laquelle la souscription est toujours en cours mais sujette à la polémique. Le Comité clôt dès lors le débat en déclarant le bien-fondé national et la légitimité de cette souscription.

Le Comité général est dirigé par de grands hommes : Édouard Drouyn de Lhuys (président) – son combat s'explique par l'engagement de cet homme politique dès 1866. Nommé une quatrième fois ministre des Affaires étrangères en 1862, il démissionne en 1866 car il est partisan d'une intervention militaire pour contrer l'activisme de la Prusse, option refusée par l'Empereur. Au président se joint trois vice-présidents : Paul Dalloz, illustre directeur de plusieurs journaux dont le *Monde illustré* et le *Moniteur universel* (en charge du Comité d'action), le comte de Madre (notaire à l'origine de cités ouvrières dans Paris et beau-frère de Paul Dalloz), Ferdinand de Lesseps, constructeur du canal de Suez (en charge de la Commission des finances), et le secrétaire général, Léon Paul Lagrange de Langre (préfet ayant combattu dans cette guerre, il intègre le *Moniteur universel* en 1871 en qualité de rédacteur).



18. [ENLUMINURE]. [FAUSSAIRE ESPAGNOL]. Couple galant musiciens et Rencontre entre une dame et un chevalier

France, [Paris], [fin XIX^e siècle], gouache et or sur vélin, deux feuillets peints au recto d'antiphonaires.

Dimensions de chaque feuillet : 255 x 162 mm. (Peinture légèrement écaillée et quelques trous).

Peintre et enlumineur actif à Paris à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le Faussaire Espagnol est l'un des faussaires les plus talentueux et prolifique de son temps. Sous ce nom d'emprunt, nous ne connaissons malheureusement pas son identité, ni même sa véritable nationalité. Le Faussaire Espagnol puisait son inspiration dans les reproductions de gravures sur bois qui illustraient les publications sur le Moyen Âge de son époque.

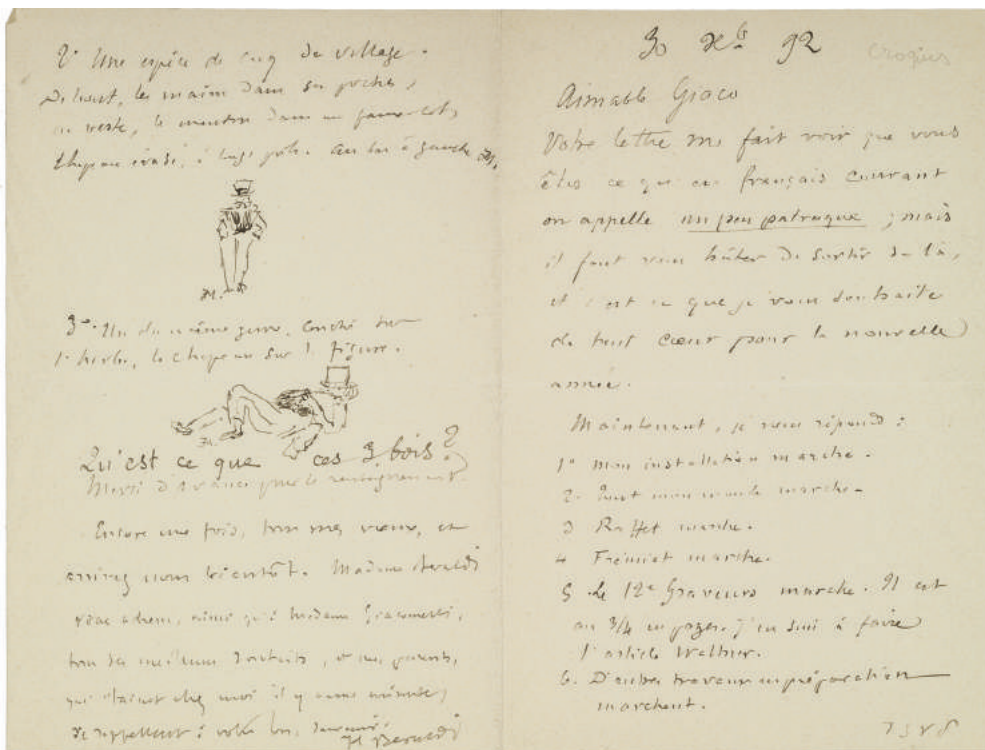
L'artiste possède son propre style avec des visages singuliers, les décolletés plongeants de ses figures féminines, des coloris propres, particularité des architectures et une perspective en raccourci. Dans son étude sur l'artiste, William Voelkle indique que ce dernier altérait puis restaurait ses propres travaux afin de rendre l'œuvre plus authentique tout en peignant sur des vélin de manuscrits des XIV^e et XV^e siècles en remploi. Ces caractéristiques sont visibles sur les deux feuillets présentés. L'homogénéité des deux compositions favorise l'hypothèse que ces deux feuillets sont issus du même manuscrit. La dame, courtisée dans la première scène, se voit offrir dans la seconde une fondation de chapelle par un jeune chevalier.

Le feuillet représentant le couple de musiciens (a) reprend une même composition en arrière-plan du panneau de la collection de Madame James J. Romirer à New York (William Voelkle et Roger S. Wieck, *The Spanish Forger*, fig. 55) tandis que la disposition des personnages et leurs costumes sont similaires au feuillet conservé à la Hartman Galleries à Beverly Hills (*ibid.*, fig. 206). Les mêmes sujets sont traités sur des médiums différents, avec des alternances apportées dans le traitement des costumes et des couleurs. Le deuxième feuillet (b) est à rapprocher du panneau (*ibid.*, fig. 40) d'une collection privée américaine. On y trouve le même sujet mais réduit à trois personnages pour l'adapter ici au feuillet.

Les modèles féminin et masculin de ces deux feuillets se rapprochent des portraits pendants d'un homme et d'une femme réalisés par le Faussaire Espagnol et conservés dans la collection Julia F. Iliu à Munich (*ibid.*, fig. 251 et 252).

Voir : William Voelkle et Roger S. Wieck, *The Spanish Forger*, New York, The Pierpont Morgan Library, 1978.

5.000 €



19. [CORRESPONDANCE]. BERALDI (Henri), Correspondance adressée à Hector GIACOMELLI

Paris ou Biarritz, 1885 à 1903 et s.d.

45 lettres autographes signées adressées à son « aimable Giaco » dont 41 sont datées. Certaines sont à son chiffre ; d'autres à l'entête du « Ministère de la Marine et des Colonies, Cabinet du Conseiller d'Etat. Directeur de la Comptabilité Générale » (153 pages) ; 6 billets autographes signés ; et 2 enveloppes avec timbre et marque postale conservée à l'adresse de Giacomelli, 74 rue Duplessis à Versailles et à sa résidence d'Auvergne, le château de l'Oradou.

Bibliophile et collectionneur d'estampes, homme de lettres, fondateur et président de la Société des livres, Henri Beraldi (1849-1931) marqua les milieux lettré et artistique par la qualité de son œuvre. Un temps aussi sous-chef de bureau au ministère de la Marine et des Colonies, il fut aussi un « pyrénéiste » actif. Hector Giacomelli (1822-1904), graveur et illustrateur français, est lui connu pour son catalogue raisonné sur Auguste Raffet (1862), son travail avec Gustave Doré et sa collaboration avec Beraldi à la confection de planches gravées. C'est également un collectionneur réputé d'estampes.

La correspondance débute en 1885, année de la publication du premier volume des *Graveurs du XIX^e siècle* : guide de l'amateur d'estampes modernes paru en 12 volumes de 1885 à 1892. Nous suivons d'ailleurs la parution des volumes successifs au fil des lettres. Cette correspondance est basée sur la collaboration professionnelle entre les deux hommes mais Beraldi évoque également des événements de sa vie : le repas des Bibliophiles contemporains en 1891, sa vie familiale, son travail avec Daubigny et Doré, son œuvre sur les Pyrénées. Beraldi admire profondément le travail de Giacomelli.

Citons une lettre : « Le menu sera corsé : Entrée de belles épreuves XVIII^e. Relevé de livres à figures. Rôti : dessin de Fragonard. Salades d'eaux-fortes XIX^e. Entremets de petits dessins de Marillier. Dessert : l'icône de Beraldi, sous la serviette. Un morceau de Paris et un verre d'eau. » (lettre datée de Pâques 1887). Une L.A.S. du 30 décembre 1892 est saisissante par les trois petits croquis à la plume qu'a réalisés Beraldi, croquis de bois d'Ernest Meissonnier qu'il ne connaît pas.

Six billets à Hector Giacomelli : Beraldi évoque des planches de gravures, les parutions des tomes successifs des *Graveurs du XIX^e siècle*. Un billet du 7 septembre 1887 évoque l'exposition qu'a fait Beraldi avec les estampes de Giacomelli et la critique de la Gazette des Beaux-Arts. « Il y a bien des talents dans notre XIX^e siècle ! »

L'on joint deux lettres autographes signées adressées à Georges, fils d'Hector Giacomelli, suite au décès de ce dernier en décembre 1904 ; une lettre autographe signée d'Alphonse de Neuville et un billet de sa veuve adressé à Giacomelli. ; une liste autographe signée dressée par Giacomelli de « Compositions diverses gravées par le procédé Comte » et « Eaux-fortes » vraisemblablement destinée à Beraldi, (30 pages in-8).

Cette abondante correspondance marque, outre la collaboration professionnelle, la profonde amitié liant ces deux hommes.

3.500 €



20. [PHOTOGRAPHIE]. [ATGET Eugène]. Ancienne Fontaine de la Rue du Regard, aujourd'hui fontaine de Médicis

Paris, avril 1898, épreuve photographique sur papier albuminé. Dimensions : 215 x 175 mm. (Légères déchirures au coin supérieur droit et sur le côté gauche)

La Fontaine Médicis est une fontaine du jardin du Luxembourg à Paris. Commande de la reine Marie de Médicis, veuve d'Henri IV, sa construction date de 1630. Elle est déplacée au XIX^e siècle à la suite du percement de la rue de Médicis. Le portique italien devient alors une véritable fontaine. Le déplacement et le nouveau bassin donnèrent lieu à une nouvelle ornementation des niches de la fontaine. Les travaux de sculpture de la façade principale furent confiés à Auguste Louis Ottin (1811-1890). L'architecte Alphonse de Gisors réalisa également pour la fontaine Médicis une façade orientale. Cette nouvelle façade orientale se termine par une demi-coupole et un fronton sur les rampants duquel sont couchées deux gracieuses naïades dues au ciseau du sculpteur Klagmann (1810-1867). Il l'orna d'un bas-relief exécuté en 1807 par Achille Valois (1785-1862) représentant Lédà et Jupiter métamorphosé en cygne pour la séduire. Ce bas-relief provenait de la fontaine de la rue du Regard, au croisement de la rue de Vaugirard dans le 6^{ème} arrondissement. Le percement de la rue de Rennes ayant nécessité sa destruction, la ville de Paris fit don de ce bas-relief au Sénat en 1862. Le contraste entre les deux façades est flagrant : amour volé versus amour passion avec le groupe sculpté représentant Polyphème surprenant Galatée dans les bras d'Acis.

Eugène Atget (1857-1927) est l'un des plus grands photographes français réputé pour avoir capturé les rues de Paris lors de leur transformation par le baron Haussmann. Vers 1897-1898, à l'époque où est créée la Commission du Vieux Paris, il entreprend de photographier systématiquement les quartiers anciens de Paris appelés à disparaître. Cette photographie fut certainement prise pour la série « Les parcs parisiens ». Ses clichés étaient principalement pris à l'aube, la luminosité en est plus belle. À partir de ces séries, Atget confectionne des albums destinés à la vente. Ces albums sont constitués de feuilles de papier pliées puis brochées, comportant des fentes taillées en biais dans lesquelles Eugène Atget glisse des tirages de 22 x 18 cm.

Une épreuve de cette photographie est connue dans les collections de la Bibliothèque nationale de France (21,9 x 17,2 cm, département Estampes et photographies, cote FOL B-EO-109 (9)).



21. [CHINE]. [DIPLOMATIE]. Quatre photographies relatives à la légation française reçue à l'audience impériale en novembre 1894.

Tirages sur papier albuminé (dont une accidentée)

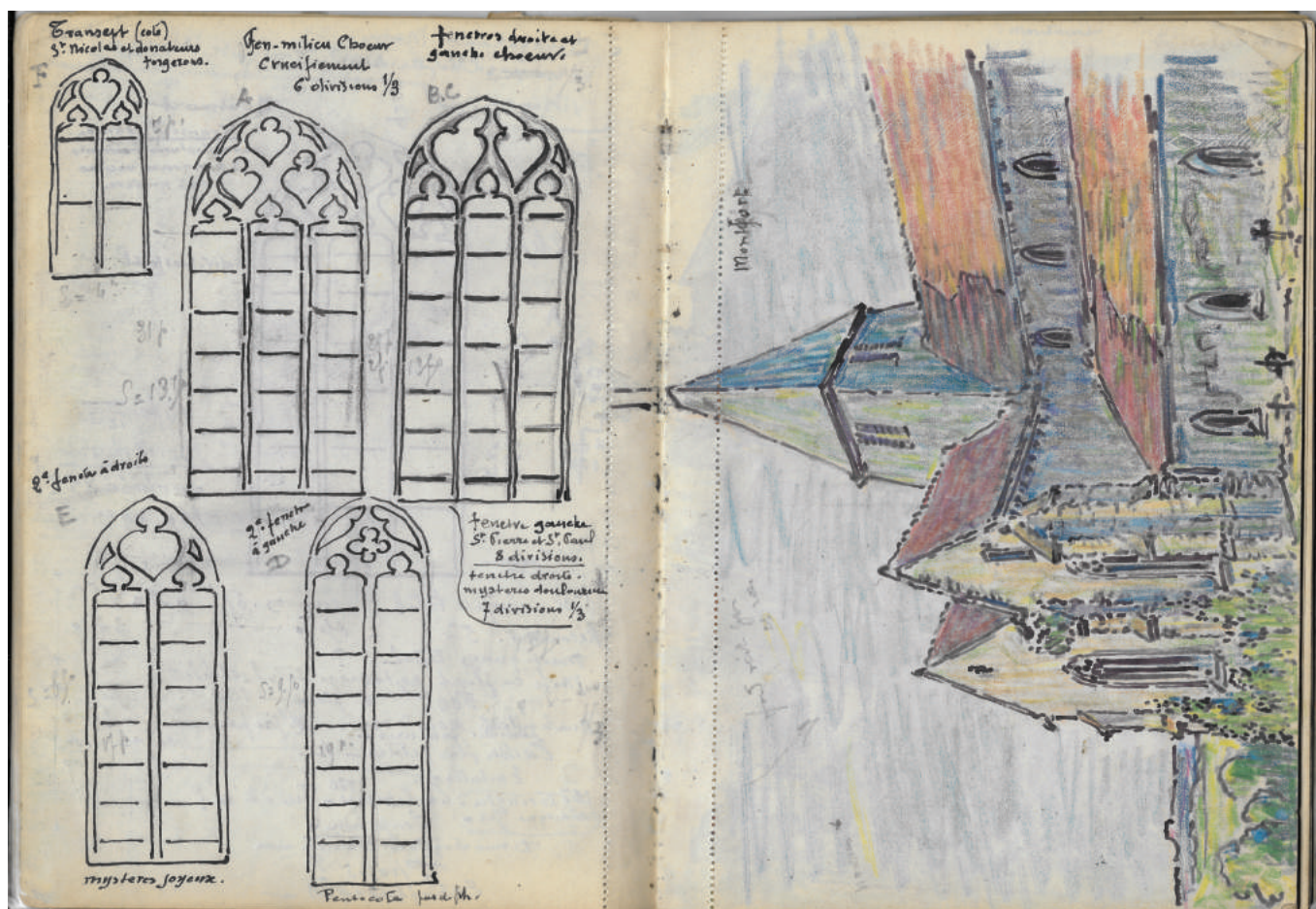
Dimensions des photographies : 204 x 145 mm.

Légendes au crayon au dos.

Photographies prises pendant la première guerre Sino-japonaise (1894-1895). Auguste Gérard était ambassadeur de France en Chine de 1893 à 1897. Deux photographies figurent une « voiture construite en France, offerte à l'impératrice douairière à l'occasion de son 60^e anniversaire (de couleur jaune, ornements en cuivre doré) ».

Une photographie figure la « Cour d'honneur de la légation de France au moment où le personnel va monter en chaise pour se rendre à l'audience ». Les membres de la légation identifiés sur les photographies sont : Capitaine de Fleurac, attaché militaire ; M. Leduc, 2^e interprète ; S.E.M. Gérard, ministre de France ; M. Vissière, 1^{er} interprète ; Dr Dépasse, médecin de la légation.

3.000 €



22. [LABOURET (Auguste)]. Fonds de dessins et d'archives personnelles autour d'Adolphe Joseph Auguste LABOURET, dit Auguste LABOURET, maître-verrier. France, XX^e siècle. Divers formats et divers supports.

Très riche fonds de dessins et d'archives personnelles d'Auguste Labouret (Laon, 1871 – Crozon, 1964), peintre-verrier et mosaïste français du XX^e siècle. Ancien élève de l'École nationale des Beaux-Arts, il participe à l'ensemble des expositions universelles. Président du Syndicat général des cristalleries et verreries d'art de France, il est également chargé de la restauration des vitraux anciens des monuments historiques. Il dépose un brevet en 1938 pour l'innovation du vitrail en dalles de verre cloisonné ciment.

Esquisses de travail sur des projets de vitraux, dessins de paysages de ses voyages dans 11 cahiers en spirales intitulés « Italie », « Sicile », « Espagne » et « France » **et 7 carnets entoîlés** dont des « Pinehurst » (« linen finish ») dans lesquels sont dessinées des vues du Canada (voyage entrepris de 1938 à 1945 lors de la réalisation des ensembles de verrières pour la cathédrale Sainte-Anne-de-Beaupré, près de Québec). L'ensemble est réalisé au fusain, au crayon, ou encore à l'encre, rehaussé de couleurs à la gouache et crayons gras. Des témoignages de la Grande Guerre pour laquelle il a servi sont esquissés par des croquis d'avions.

Archives familiales : 19 lettres autographes signées adressées par divers expéditeurs à Auguste Labouret (1917-1945) dont une adressée par le curé de Soissons au sujet de la restauration des vitraux de son église Sainte-Eugénie commandée auprès du maître-verrier, et à « André » d'une « Sophie » dans les années 1940 [?]; 13 poèmes à l'encre noire sur papier in-8 ; livret de famille ; 2 extraits d'actes de décès d'Auguste et de Jeanne Adèle Sauer, son épouse ; 2 livrets militaires ; article dactylographié de Joseph Pichard « LABOURET et le Vitrail en dalle de verre » ; note de service de 1916, commission de vaguemestre, et lettre d'un officier recommandant le soldat Labouret pour ses talents de dessinateur ; 1 photographie de Claire Labouret, fille d'Auguste, deux photographies d'Auguste Labouret, un portrait et un portrait dans son atelier contrecollé sur carton ; un dessin au fusain d'Auguste Labouret en permission, cigarette à la bouche, d'avril 1916 par Steinlen, dédié à Jeanne Labouret ; 3 cartes postales dont une signée représentant le biplan « Astra » piloté par Labouret, 1911 et une représentant son régiment ; et 230 épreuves photographiques (1926 -1929) Bretagne, Paris, Versailles, vacances en famille et amis, Magny les Hameaux (Gif), dont 2 photos des années 1960 en Bretagne.



23. [ARTS DECORATIFS]. Fonds Ernestine Terrière. Travaux d'école. Dessins. Projets. Paris et banlieue parisienne. 1910-1913

Ce fonds non classé contient les travaux d'école et archives diverses d'une élève de l'École nationale des arts décoratifs de Paris, à la Section des jeunes filles de 1910 à 1913, nommée Ernestine Terrière. Fille de Ernest Achille Terrière et de Louise Célestine Malfant, Ernestine est née à Paris, le 21 mars 1894 (voir AN, AJ/53*/184 – École nationale de dessin pour les Jeunes filles – Inscription des élèves 1881 à octobre 1933). Elle est inscrite le 10 mars 1910 sous le numéro 2264 à la section des Jeunes Filles de l'E.N.A.D. Nous retrouvons de nombreuses traces d'Ernestine Terrière dans leurs archives (Paris, Archives nationales, série AJ/53). Pour ses années de scolarité 1910-1913, (cote AJ/53/168), on trouve par exemple mention des médailles et mentions obtenues par l'élève. Elle figure également dans les registres de résultats obtenus pour l'année 1911-1912 (Paris, AN, AJ/53/299) : elle obtient la première médaille en ornement. L'enseignement à la Section des jeunes filles de l'E.N.A.D. y est gratuit et les élèves y sont admises de 12 à 25 ans, à la suite d'un concours consistant en une épreuve de dessin à vue d'après un moulage en plâtre. Les jeunes filles acquièrent dans cette école la pratique du dessin industriel et elles se préparent aux examens des divers certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin. Ernestine Terrière a travaillé comme dessinatrice d'étoffes, et donc était en contact avec le monde de l'industrie du textile, comme en témoigne deux cartes de visite trouvées dans le fonds. Sur la première on y lit : « E. Terrière / Dessinateur / Faubourg du Temple, 51 / Paris », et sur la seconde, « E. Terrière / Dessinateur / pour tissus en tout genres ».

Ce fonds est intéressant à plusieurs titres : il permet d'apprécier la scolarité d'une jeune élève des arts décoratifs par le biais de ses travaux, ses projets, ses hésitations artistiques et techniques, mais aussi de la suivre après dans la suite de sa carrière comme dessinatrice d'étoffes, établie à Paris, rue du Faubourg du Temple.

Fonds non classé. Contenu signalétique sur demande.

4.500 €



LIVRES ANCIENS ARIANE ADELINE

LIBRAIRIE LE SCRIPTORIAL
MANUSCRITS, DOCUMENTS ET LIVRES ANCIENS

40, rue Gay-Lussac - 75005 PARIS
Tél. : +33 (0)6 42 10 90 17
email : livresanciensadeline@yahoo.fr



Salon du livre rare & de l'objet d'art, Paris - Grand Palais
11-14 avril 2019 - Stand H2 - I1



© Photographies Christian Baraja (Lry-sur-Seine) - Conception : Julie Discarques
Notes descriptives : Julie Discarques et Ariane Adeline

**24. [VITRAIL]. [SEYLER P]. Projet de vitrail. Apparition de Notre Dame de Lourdes [à Bernadette Soubirous]
Gouache sur papier, signée « P. Seyler Del ».
Lille, années 1920. Dimensions : 375 x 230 mm. (sous encadrement)**

Ce vitrail évoque la scène de l'apparition de la Vierge à la jeune Bernadette Soubirous en 1858 selon une iconographie conventionnelle héritée du XIX^e siècle. Les deux femmes sont disposées dans un encadrement architectural néo-gothique. Le traitement naturaliste des personnages et soucieux de la vérité documentaire reflète la tradition du réalisme académique. L'emprunt de la grisaille s'inspire de la technique du vitrail-tableau du XIX^e siècle. Ce projet de vitrail est un magnifique échantillon du travail des peintres-verriers au début du XX^e siècle et témoigne de leur talent. La tradition du vitrail XIX^e siècle perdure jusqu'à la fin des années 1920. **Alfred Labille**, peintre-verrier lillois spécialisé dans le vitrail d'art religieux ouvre, en 1910, un atelier à Lille, 13 boulevard Carnot, avec la collaboration de **P. Seyler** (ou **Seiler**). De nombreuses récompenses résulteront de cette collaboration, notamment lors de l'Exposition universelle de Turin en 1911. Les commandes publiques affluent dans leur région : verrières pour des églises (Loison-sous-Lens, Le Ponchel, Rocquigny, Harnes, Anzin-saint-Aubin) et vitraux pour des édifices publics (mairie d'Harnes, Bruay-en-Artois, ...). Parmi l'ensemble des commandes effectuées par Labille et Seyler, deux programmes iconographiques retiennent notre attention : les vitraux de l'église du Sacré-Cœur d'Anzin-saint-Aubin, bâtie de 1845 à 1847, et ceux de l'église Saint-Aignan de Marquion. Le curé commande les vitraux à Labille en 1923 qui seront achevés en 1930. Le choix iconographique privilégie les représentations mariales : la baie n°6 (Anzin-saint-Aubin) et n°16 (Marquion) représentent l'*Apparition de la Vierge à sainte Bernadette*. Les verrières de Marquion se caractérisent par des scènes entourées d'une architecture de style néo-renaissant. La figure de Notre-Dame de Lourdes sera très fréquente dans la production de l'atelier de Labille (église Saint-Léger de Lens, église Saint-Martin de Liévin, églises Saint-Vaast de Loison-sous-Lens et de Marles-les-Mines).

5.000 €